



## MORDANT MORDU.

Je lâche la bride à mes souvenirs personnels.

Peut-être ne vous amuseront-ils pas autant qu'ils m'égayaient encore après nombre d'années,—c'est assez probable;—en tous cas, je vous invite à ne point oublier tout le long du récit que "c'est arrivé pour de vrai."

Il n'y a rien qui fasse plaisir comme la lecture ou l'audition d'une épisode que l'on sait être basée sur des faits réels.

Or, il y a des centaines de personnes qui reconnaîtront ce dont je vais parler, et quoiqu'il s'agisse d'événements de peu d'importance, je suis certain de provoquer chez ces témoins du temps jadis, un retour de la franche et bonne gaité qui servit d'assaisonnement aux scènes que je raconte aujourd'hui.

Je remonte de seize ou dix-sept années dans mon humble existence et je me vois en face d'une vieille demoiselle à l'œil dur, à la parole brève, à l'accent criard et colère, qui d'une main me désigne la porte et de l'autre... me lance un regard formidable, comme s'exprimait heureusement notre maître d'école.

Il faut vous dire que, depuis la naissance de mon grand-père, je suis affligé d'une peur horrible des chiens, petits ou grands. C'est quelque chose d'insurmontable, d'incompréhensible, car, je puis dire avec l'expression populaire, que je n'ai pas l'habitude d'avoir froid au yeux. A la vérité, ce n'est pas seulement dans l'œil que je sens des défaillances lorsque je rencontre de ces quadrupèdes, c'est dans la nuque, dans l'épine dorsale, dans les bras, dans les jambes, partout enfin, et tandis que je passe à l'état de laine cardée, mes cheveux font le contraire, ils raïdissent,—si bien qu'en ce moment on pourrait s'y frotter et les prendre pour s'en faire des bagues de bois. Ah ! vrai comme j'ai l'honneur de vous le dire !

Comprenez-vous cela ? Avoir peur à la vue d'un chien gros comme le poing et qui, le plus souvent ne mordrait pas une mouche, j'en ai la conviction ! C'est une conduite insensée de la part de mes nerfs et j'en suis encore à me demander pourquoi et comment il se fait que je ne parvienne point à me rapatrier avec "l'ami de l'homme", le chien. Mystère !

\*.\*

L'aventure commença un Dimanche, comme je passais devant la demeure de la famille Huart, dans la ville des Deux-Grèves, Bas-Canada.

Comme je m'en allais sur le trottoir de la rue F., chantonnant selon mon habitude un couplet de romance à la mode, ne voilà-t-il pas qu'il m'arrive sur les pieds un peloton de poil gris, avec accompagnement d'aboiements, de groguements et de trémoussements extraordinaires !

Avant même d'avoir reconnu Truc, le vilain barbet chéri de mademoiselle Huart, les trente-six mille fibres de mon être avaient reçu le choc électrique et j'en étais à me demander quel endroit du paysage je choiserais pour m'évanouir.

La petite bête était là, qui se démenait autour de mes jambes et qui jappait à pierre fendre.

Rivé au sol, l'air attéré et le cœur gros comme la cathédrale, je tremblais et suais la peur de tous mes membres. Je n'étais pas beau !

En ce moment, une demie douzaine de petits coup seos frappés à la vitre de l'une des fenêtres du salon de la famille Huart, suspendirent brusquement les démonstrations de cet animal de Truc, et mon œil reconnaissant put distinguer à travers la fenêtre, la tête blonde d'une fillette de douze ans qui venait par ce signal de rappeler le chien à son devoir, et de me rendre un peu à moi-même.